

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[190_Lettres du Prince de Joinville à François Guizot : 1843-1874](#)[Item](#)[Claremont, le 3 avril 1863, François d'Orléans à François Guizot](#)

Claremont, le 3 avril 1863, François d'Orléans à François Guizot

Auteurs : Orléans, François Ferdinand Philippe Louis Marie d' (prince de Joinville) (1818-1900)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1863-04-03

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote9, AN : 163 MI 42 AP 190 Papiers Guizot Bobine Opérateur 31

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Orléans, François Ferdinand Philippe Louis Marie d' (prince de Joinville)
(1818-1900), Claremont, le 3 avril 1863, François d'Orléans à François Guizot,
1863-04-03.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 10/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8526>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionClaremont (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 02/05/2025 Dernière modification le 27/05/2025

Hamman 3 Avril 1863.

9/

Monsieur
Charles Dickens, qui
venait de France
un il a fait une
séjour de quelque
durée, résume ainsi
la triste impression
que lui a causée
le spectacle de notre
oppression et de
notre dégradation:
"Je ne saurais pas vous
dire possible à un
homme de faire tout
de mal à un pays."

Pandant cette période
devenue générale, il
s'efforçait de fournir
au public la meilleure
l'occasion de comprendre

le passé au présent.
Vous ne supposez
autre perfection et
les toutes circonstances
qui elle rappelle sont
excellentes. Espérons,
car il ne faut jamais
désespérer du bien,
par de cette comparaison
naître, un peu plus
tôt un peu plus
tard, le désir de
sortir de nos limitations
actuel et débarrassé
à toute la
convergence dégradante
qui le entraîne.

Je vous envoie plaisir
que malgré toutes

les difficultés et
toutes les amertumes
dont l'existence est
dout d'être traversée est
certaine aujourd'hui
au sujet de notre
des premiers systèmes
de l'abstraction. C'est
un chemin pas clair
la bonne voie. Le point
au de vue est celui
humain et indigne
pourrait avoir
l'oreille des pays, sur
sans autre.

Je termine ce petit
souhait de votre
cœur et de

poivent de vous
travaux et me
sentiments affectueux

F. d. Orléans

12 juillet 1863 Londres

10

Merci Monsieur
pour la lettre
plaine de sympathie
que vous m'avez
écrite à l'occasion
du mariage de
ma fille. Votre
cœur paternel
apprécie bien la
bien que cet
événement vous
fait éprouver.

Je plains de
voir votre fille